

Congrès AFSP Strasbourg 2011

Section Thématique 22

Des politiques d'égalité aux politiques de l'identité : parité, diversité, intersectionnalité

From Equality Policies to the Politics of Identity. Parity, Diversity, Intersectionality

Roland PFEFFERKORN,

Professeur de sociologie, Laboratoire Cultures et Sociétés en Europe, UMR 7236, CNRS, Université de Strasbourg.

Roland.Pfefferkorn@unistra.fr

Articuler les rapports sociaux. Rapports de classe, de sexe, de racisation.

Notre propos vise dans cette communication à souligner l'intérêt du concept de rapport social¹ — notamment par rapport à la notion molle et passe-partout de lien social — et la nécessité d'articuler les différents rapports sociaux, en premier lieu les *rapports de classe* et les *rapports de sexe*, sans oublier cependant les *rapports de génération* et, davantage encore, les *rapports ethniques*, ou plus précisément, les *rapports de "race"* ou de *racisation*. Pour donner toute son intelligibilité à chacun des rapports sociaux et mieux rendre compte de la complexité du social il est nécessaire de penser l'ensemble de ces rapports entremêlés.

Il s'agira notamment ici de proposer une définition du concept de rapports sociaux et d'en souligner l'originalité et l'intérêt, notamment quand il a été mobilisé pour penser les rapports de sexe. En effet, dès le départ le concept de rapports sociaux de sexe a été conçu en articulation étroite avec les rapports de classe. Plus largement, qu'il s'agisse des rapports de classe, des rapports de sexe, des rapports de génération ou des rapports de racisation, aucun de ces rapports sociaux n'existe à l'état pur dans le monde social : chacun d'entre eux imprime sa marque sur les autres rapports sociaux et, de même inversement, est largement imprégné par les autres. Autrement dit, il s'agira bien d'insister sur la nécessité de penser l'articulation de l'ensemble des rapports sociaux et non de proposer une lecture du monde social univoque dans laquelle au bout du compte certains auteurs ou courants masquent les rapports de classe, les autres ignorent les rapports de sexe et d'autres encore se refusent à prendre en compte les rapports de "race" ou de racisation².

¹ Cf. Roland Pfefferkorn, *Inégalités et rapports sociaux : rapports de classe, rapports de sexe*, Paris, Éd. La Dispute, 2007. Pour une critique de la notion de lien social voir notamment les pages 9-12 et 120-141.

² Nous avons développé cette problématique précédemment : voir notamment la conclusion de notre HDR, *Inégalités et rapports sociaux. L'éclipse des classes, l'émergence du genre*, Université Marc Bloch, Strasbourg, 2004, p. 352-366 ; la conclusion de notre livre *Inégalités et rapports sociaux : rapports de classe, rapports de sexe*, Paris, Éd. La Dispute, 2007, p. 371-392 ; et dans notre article « Rapports de racisation, de classe, de sexe... », *Migrations Société*, vol. 23, n° 133, janvier-février 2011, p. 193-207. Voir enfin le numéro de *Raison présente*, « Articuler les rapports sociaux. Classe, Sexe. Race », 2^e trimestre, n° 178 (avec Xavier Dunezat), sous presse, à paraître en juin 2011, notamment notre introduction : « Articuler les rapports sociaux pour penser à contresens » (avec X. Dunezat).

1) *Qu'est-ce qu'un rapport social ?*

L'absence de l'entrée "rapport social" ou "rapports sociaux" dans de nombreux dictionnaires de sociologie ou de sciences sociales ne manque pas de surprendre³. Pourtant, le concept de *rapport social* comme paradigme de l'intelligibilité de la réalité sociale permet d'éviter la plupart des apories communes aux modèles épistémologiques les plus courants dans le domaine des sciences sociales. Selon Danièle Kergoat, le rapport social est une tension qui traverse le champ social et qui érige certains phénomènes sociaux en enjeux autour desquels se constituent des groupes sociaux aux intérêts antagoniques : « *Le rapport social peut être assimilé à une tension qui traverse la société ; cette tension se cristallise peu à peu en enjeux autour desquels, pour produire de la société, pour la reproduire ou "pour inventer de nouvelles façons de penser et d'agir", les êtres humains sont en confrontation permanente. Ce sont ces enjeux qui sont constitutifs des groupes sociaux. Ces derniers ne sont pas donnés au départ, ils se créent autour de ces enjeux par la dynamique des groupes sociaux* »⁴. Le travail et ses divisions — entre classes sociales, entre sexes, entre "races", etc. — et le partage des richesses produites sont des enjeux centraux autour desquels des groupes sociaux se sont constitués, notamment les classes sociales ou les classes de sexe. S'agissant plus particulièrement des rapports sociaux de sexe, toujours suivant Danièle Kergoat, outre « *le travail (et la division du travail entre les sexes)* », un second enjeu essentiel doit être pris en compte : « *la procréation (le contrôle de la procréation)* »⁵.

En raison du caractère fondamental de ce qui en jeu, tout rapport social est source à la fois de cohésion et de conflit. D'un côté il unit (ou lie) les sujets et groupements sociaux qu'il médiatise, il constitue un des éléments à partir desquels se constitue l'architecture de la société globale. Mais, de l'autre, selon des formes et des contenus à chaque fois spécifiques, tout rapport social est, au moins potentiellement, source de *tensions* et de *conflits* entre acteurs ou agents, individuels ou collectifs. En outre, l'articulation d'un rapport social avec d'autres rapports sociaux au sein de la totalité sociale et historique est en même temps source potentielle de nouvelles contradictions.

L'élément social, la réalité dernière à laquelle l'analyse doit s'arrêter, ce n'est donc pas l'individu (ou les individus) pris isolément, mais bien le rapport social dans le sens entendu plus haut (ou mieux les rapports sociaux et leur articulation). Un individu isolé est en effet une abstraction mentale. Marx remarquait déjà dans les *Grundrisse* (1857/1858) : « *La société ne se compose pas d'individus, elle exprime la somme des relations, conditions, etc. dans lesquelles se trouvent ces individus les uns par rapport aux autres* »⁶. De même qu'il notait dès 1845 : « *L'essence humaine n'est pas quelque chose d'abstrait qui réside dans l'individu unique. Dans sa réalité effective, c'est l'ensemble des relations sociales* »⁷

³ Exemples : *Dictionnaire des sciences humaines. Anthropologie/Sociologie*, Paris, Éd. Nathan Université, 1994 ; *Dictionnaire de la sociologie, Encyclopædia Universalis*, Paris, Éd. Albin Michel, 1998 ; *Dictionnaire d'économie et des sciences sociales*, Paris, Éd. Nathan, 1993 ; *Dictionnaire critique de la sociologie*, Paris, Presses universitaires de France, 2000. On trouve certes parfois l'entrée « rapport de classe » (*Dictionnaire de sociologie*, Paris, Éd. Hatier, 1995), ailleurs l'entrée « rapports sociaux de sexes » associée à celle de « rapport salarial » (*Dictionnaire de sociologie*, Paris, Éd. Armand Colin, 1995).

⁴ Danièle Kergoat, « Penser la différence des sexes : rapports sociaux et division du travail entre les sexes », dans Margaret Maruani (sous la direction de), *Femmes, genre et sociétés*, Paris, Éd. La Découverte, 2005, p. 94-101 (voir p. 95).

⁵ Danièle Kergoat, « Penser la différence des sexes : rapports sociaux et division du travail entre les sexes », *op. cit.*, p. 96.

⁶ Marx, *Œuvres II, Economie*, Paris, Gallimard, Pléiade, p. 281

⁷ Sixième thèse sur Feuerbach. Source : Pierre Macherey, *Marx 1845. Les « thèses » sur Feuerbach*. Traduction et commentaire, Paris, Ed. Amsterdam, 2008

En outre, tout en étant fortement contraignants, les rapports sociaux ne sont pas pour autant pétrifiés et immuables. Les êtres humains sont à la fois les agents et les acteurs de ces rapports. Les hommes et les femmes produisent ces rapports comme tels dans et par les actes mêmes par lesquels ils et elles les mettent en œuvre, en accomplissent les injonctions, dispositions, sollicitations et potentialités. Le *processus de totalisation* est toujours inachevé et contradictoire. Ces rapports sociaux étroitement intriqués ne sont en effet que partiellement cohérents, ils sont aussi partiellement incohérents. En outre les rétroactions – ou *effets de totalité* - de cette unité inachevée et contradictoire sur les rapports et processus partiels qui lui donnent naissance viennent encore complexifier les processus.

Les rapports sociaux sont donc par définition mouvants. Ce sont cet inachèvement structurel, ces contradictions en permanence renouvelées et la relative incohérence des rapports sociaux qui contribue aussi aux marges de liberté qui peuvent être saisies par les êtres humains, individuellement et collectivement, pour bousculer ces rapports. La même idée est exprimé ainsi par Xavier Dunezat : « *Plus les rapports sociaux fondamentaux sont nombreux, autrement dit plus il existe de systèmes totaux de catégorisations concurrents, plus les contradictions se multiplient et plus les ambivalences surgissent, et consubstantiellement les possibles, et donc les chances de remise en cause d'un rapport social ou de plusieurs* »⁸.

Sa réflexion s'inscrit ici dans la perspective ouverte par Danièle Kergoat qui précise : « *Mieux comprendre les rapports sociaux, leur intrication et les analyser, avoir une méthode pour les penser, c'est faire un pas vers leur possible dépassement* ». La sociologue ajoute pour enfoncer le clou : « *Refuser de raisonner sur des entités figées [...], cela permet de remettre au centre de l'analyse le sujet politique (et non plus seulement des victimes des dominations) en prenant en compte toutes ses pratiques, ambivalentes et souvent ambiguës. C'est un effort pour penser – et donner une méthode pour penser – tant la pluralité des régimes de pouvoir que l'alchimie qui transforme, à plus ou moins long terme, cette domination pourtant intériorisée en pratiques de résistance. C'est donc une méthode pour détecter les germes d'utopie dans les situations présentes* »⁹.

Il est nécessaire d'insister sur l'importante question de l'articulation de la situation objective (du groupe considéré : classe sociale, sexe social, génération, race, etc.) et de la subjectivité – et de l'expérience vécue – des membres de ces différents groupes : dialectique clé que nous n'avons pas le temps et l'espace de creuser ici, mais qu'il faut garder en mémoire notamment dès lors qu'on souhaite échapper à une « *compréhension fixiste centrée sur la reproduction incessante des rapports sociaux* »¹⁰ et qu'on a la volonté de penser le changement social malgré le poids des déterminismes qui pèsent et qu'il ne s'agit pas pour autant de nier.

De même il faut rappeler que la réalité sociale ne se présente jamais de manière univoque ou monolithique. Car les rapports sociaux sont inscrits dans le temps et dans l'espace. Selon les *espaces*, les *champs* ou les *niveaux* considérés, les différents rapports sociaux peuvent s'exprimer sous des formes nettement contrastées. Les configurations de ces rapports (de classe, de sexe, de générations, de racisation telles qu'elles se présentent par exemple dans les différentes sociétés d'Europe occidentale ou ailleurs dans le monde,

⁸ Xavier Dunezat, *Chômage et action collective. Luttés dans la lutte. Mouvements de chômeurs et chômeuses de 1997-1998 en Bretagne et rapports sociaux de sexe*, Thèse de sociologie, Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, décembre 2004, p. 140.

⁹ Danièle Kergoat, « Dynamique et consubstantialité des rapports sociaux », in Elsa Dorlin (sous la direction de), Annie Bidet-Mordrel (avec la collaboration de), *Sexe, race, classe. Pour une épistémologie de la domination*, Paris, Presses universitaires de France, 2009, p. 123.

¹⁰ Xavier Dunezat, Elsa Galerand, « Un regard sur le monde social » in *Travail et Rapports sociaux de sexe. Rencontres autour de Danièle Kergoat*, ouvrage coordonné par Xavier Dunezat, Jacqueline Heinen, Helena Hirata et Roland Pfefferkorn, Paris, L'Harmattan, Collection Logiques sociales, 2010, p. 33.

résultent toujours de productions historiques particulières¹¹, et malgré de nombreuses similitudes les différences sont tout à fait considérables. Cela implique à chaque fois de saisir les singularités et les particularités de la société considérée, voire de l'espace social spécifique dont il est question, de chaque époque, mais aussi de se placer dans la perspective de la *transformation* de ces rapports qui tous à des degrés certes variables, impliquent domination, discrimination, stigmatisation et, au moins dans le cas des rapports de classe et de sexe, exploitation.

La diversité des conceptualisations tient au caractère multidimensionnel de l'oppression. L'exploitation implique qu'un groupe s'approprié les services ou les biens produits par le travail d'un autre groupe sans contrepartie équivalente. La *domination* renvoie au pouvoir exercé par un groupe sur un autre, quelles qu'en soient les formes. La *discrimination* se traduit par des droits collectifs moindres ou par un traitement individuel différencié en raison d'un préjugé. Enfin, la *stigmatisation* se traduit par une dévalorisation liée à un attribut jugé de manière négative. De plus, ces différents processus oppressifs sont le plus souvent liés entre eux. Par exemple, un rapport d'exploitation est structuré par des rapports de domination. Ces derniers peuvent privilégier différentes dimensions, par exemple matérielle ou idéale, économique ou symbolique.

2) *Articuler les rapports de classe, de sexe, de "race", etc.*

Pour donner toute son intelligibilité à chaque rapport social et pour rendre compte de la complexité du social, il est donc indispensable de prendre en compte *l'ensemble* de ces rapports entremêlés. Autrement dit, la polarisation sur les seuls rapports de classe ou le primat accordé aux rapports de classe apparaît comme aussi insatisfaisante que des études de genre qui ignoreraient classes, "races" et générations.

L'originalité du concept de *rapports sociaux de sexe* par rapport à d'autres conceptualisations (en termes de genre, notamment, ou de mode de production domestique) réside précisément dans le fait que le concept est construit explicitement en liant consubstantiellement *rapports de classe* et *rapports de sexe*. C'est aussi de notre point de vue un apport tout à fait fondamental en ce qu'il permet de renouveler en profondeur l'analyse des classes sociales, car elles sont sexuées. Plus largement encore, dans de nombreuses sinon dans la plupart des configurations, les *rapports de "race" ou de racisation* sont également *consubstantiellement* liés aux rapports de classe et de sexe, opposant pour l'essentiel les *Blancs* aux *non-Blancs*.

Dans un tout autre contexte, aux États-Unis, l'émergence du *black feminism* à partir du début des années 1980 a également conduit à la production d'analyses transversales, mais croisant principalement cette fois *sexe* et "race", en termes d'« *intersectionnalité* »¹². Les animatrices de ce courant insistaient sur le fait que les discours féministes et antiracistes

¹¹ Leonore Davidoff et Catherine Hall ont bien montré comment en Angleterre la séparation entre espace public et espace privé a été produite dans la première moitié du XIXe siècle dans la (petite) bourgeoisie, le premier attribué aux hommes, le second aux femmes. Cette configuration historique spécifique et l'extension aux classes populaires de ce clivage permet de comprendre les caractéristiques actuelles des rapports sociaux de sexe dans ce pays, en comparaison avec l'Europe du Nord ou la France. Voir Leonore Davidoff et Catherine Hall, *Family fortunes : men and women of the English middle class 1780-1850*, London : Routledge Publisher, 2002, [1re éd. 1987].

¹² Elsa Dorlin, « De l'usage épistémologique et politique des catégories de 'sexe' et de 'race' dans les études sur le genre », *Cahiers du Genre*, n° 39, 2005, p. 83-105 ; Elsa Dorlin (sous la direction de), Annie Bidet-Mordrel (avec la collaboration de), *Sexe, race, classe : pour une épistémologie de la domination*, Paris, Presses universitaires de France, 2009, 313 p. ; Sirma Bilge, « Théorisations féministes de l'intersectionnalité : débats et approches », *Diogenès. Revue internationale des sciences humaines*, n° 225, janvier-mars 2009, p. 158-176.

contemporains n'ont pas su repérer les « *points d'intersection* » du racisme et du patriarcat. La juriste Kimberlé Crenshaw distingue l'intersectionnalité structurelle et l'intersectionnalité politique¹³. La première prend en compte le positionnement des femmes de couleur, à l'intersection de la "race" et du genre, qui rend leur expérience concrète de la violence conjugale, du viol et des mesures pour y remédier qualitativement différente de celle des femmes blanches. La seconde dénonce la marginalisation de la question de la violence contre les femmes de couleur induite par les politiques féministes et antiracistes. Cependant, ces analyses en termes d'intersectionnalité — ou d'entrecroisement — ignoraient, et continuent le plus souvent à ignorer, jusqu'à aujourd'hui, les rapports de *classe*. Suivant les objets de recherche ou les contextes, la génération, l'ethnicité ou la "race", ou encore la localité (selon des échelles variables) sont des variables structurantes tout aussi centrales. Elles doivent alors être articulées de manière pertinente avec les rapports de classe ou de sexe¹⁴. Les travaux français ont confirmé au cours des dernières années la réalité de différentes formes de discrimination visant, outre les femmes, certaines autres catégories de populations stigmatisées en fonction de leur "origine" — réelle ou supposée — ou de leur apparence physique. Cette discrimination s'observe tout particulièrement dans l'accès au logement et à l'emploi. La discrimination reposant sur des fondements racistes vise principalement les jeunes gens d'origine maghrébine ou africaine. Même à diplôme équivalent et la profession du père étant comparable, ils connaissent un risque bien plus élevé de rester à l'écart de l'emploi que les jeunes d'origine européenne¹⁵. La prise en compte dans la construction des "données" statistiques de la variable ethnique, liée à l'origine des individus, a dès lors souvent été évoquée dans le débat public¹⁶.

Conclusion : Construire des marges de liberté et d'action

Une approche en termes de rapports sociaux, tels que nous les avons définis, permet d'éviter les impasses des approches structuralistes. C'est son insistance sur la « *reproduction* » qui explique pourquoi la conceptualisation développée par Pierre Bourdieu dans *La domination masculine* tend à inscrire cette domination dans l'éternité¹⁷. Elle existerait partout et toujours, dans toutes les sociétés et à toutes les époques. Elle relèverait *in fine* d'une nécessité ontologique, sans qu'on puisse entrevoir la possibilité d'agir à son encontre. D'une manière plus générale, l'attention ainsi portée à ce qui ne change pas peut empêcher de penser le changement. Les rapports sociaux se produisent, se reproduisent *et* se transforment sans

¹³ Voir notamment Kimberlé Williams Crenshaw, "Mapping the margins : intersectionality, identity politics and violence against the women of color", *Stanford Law Review*, Vol. 43, No. 6., 1991, p. 1241-1299 ; traduit en français (partiellement) : « Cartographies des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur », *Cahiers du Genre*, n° 39, 2005, p. 51-82.

¹⁴ Voir par exemple Isabelle Rigoni et Djaouida Séhili (dossier coordonné par), « Femmes dans la migration », *Migrations Société*, vol. 17, n° 99-100, mai-août 2005, p. 65-246. Différentes contributions de ce numéro se situent à l'entrecroisement des rapports de sexe et des rapports de "race" et montrent que la prise en compte des phénomènes migratoires contribue à repenser les rapports sociaux de sexe, et inversement.

¹⁵ Voir notamment dans une littérature considérable, Philippe Bataille, *Le racisme au travail*, Paris, Éd. La Découverte, 1997 ; Philippe Bataille, « Racisme institutionnel, racisme culturel et discriminations », dans Philippe Dewitte (sous la direction de), *Immigration et intégration, l'état des savoirs*, Paris, Éd. La Découverte, 1999, pp. 285-293 ; Houria Bouteldja (entretien avec), *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 25, n° 3, octobre 2006, dossier " Sexisme, racisme et postcolonialisme", p. 4-93. Voir aussi le récent numéro de *Raison présente*, « Racisme, race et sciences sociales », coordonné par Juan Matas et Roland Pfefferkorn, n° 174, 2^e trimestre 2010.

¹⁶ Cf. Alain Blum, « Comment décrire les immigrés ? À propos de quelques recherches sur l'immigration », *Population*, vol. 53, n° 3, mai-juin 1998, p. 569-588.

¹⁷ Pierre Bourdieu, *La domination masculine*, Paris, Éd. du Seuil, 1998.

cesse en lien les uns avec les autres, y compris à travers les actions réciproques les plus ténues. Commentant le potentiel critique des réflexions développées par Henri Lefebvre, Pierre Macherey précise : « *Ce qu'il faut comprendre, c'est donc en quoi le possible, au lieu de se placer en alternative au réel, lui est consubstantiellement uni : c'est le réel qui projette en avant de lui-même ses possibles, sans décider à l'avance lesquels de ceux-ci seront réalisés* »¹⁸. Une approche en termes de rapports sociaux permet de prendre en compte le possible et de comprendre le changement puisque, dans une perspective dialectique, il s'agit de penser *en même temps* comment les sujets, hommes et femmes, suivant leur place dans les rapports de classe, suivant leur âge et leur "race", sont contraints structurellement et sont façonnés, au niveau et dans l'espace où ils se trouvent, par les rapports sociaux ; *et* comment ces mêmes êtres humains par leur activité, individuelle et surtout collective, par leurs interactions permanentes, peuvent construire des marges de liberté et d'action leur permettant de déplacer ces mêmes rapports¹⁹. Nous concluons avec Pierre Macherey qui, au terme d'une belle étude consacrée à Georg Simmel, écrivait : « *Rien dans la société n'est jamais acquis, ni pour les individus, ni pour la collectivité qui, à travers les plus humbles manifestations de sa cohésion réelle ou mythique — des goûts et des modes de pensée partagés, des rites célébrés en commun, des habitudes de vie devenues machinales, etc. — révèle une essentielle fragilité, au point de vue de laquelle tout est à craindre, mais aussi tous les espoirs sont permis, étant déjà amorcé le processus de transformation du monde social dont rien ne permet d'affirmer qu'il doit aller dans un sens plutôt que dans un autre* »²⁰.

(env. 23 000 signes)

¹⁸ Pierre Macherey, *Petits riens. Ornières et dérives du quotidien*, Bordeaux, Éd. Le Bord de l'eau, 2009, p. 309.

¹⁹ Cf. Philippe Cardon et Roland Pfefferkorn, avec la collaboration de Danièle Kergoat, « Introduction. L'individuel, le collectif, les rapports sociaux de sexe », dans Philippe Cardon, Danièle Kergoat et Roland Pfefferkorn (sous la direction de), *Chemins de l'émancipation et rapports sociaux de sexe*, Paris, Éd. La Dispute, 2009, p. 11-43.

²⁰ Pierre Macherey, « Simmel et la socialisation », dans Pierre Macherey, *op. cit.*, p. 154-155.